

En 2011, les 31 élèves de la classe de CM2 de Neuf-Brisach ont monté un projet de reportage. Dans le cadre du concours académique du printemps de l'écriture, les jeunes reporters ont choisi le thème de la seconde guerre mondiale dans leur ville étoilée. Les écoliers ont interviewés des témoins pour garder une trace de notre mémoire qui disparaîtrait avec eux.

Neuf-Brisach, une étoile en guerre



Neuf-Brisach a la forme d'une étoile. Vauban l'a construite imprenable comme les différentes villes étoilées qui protégeaient la France. A l'époque, les militaires devaient assiéger les villes les unes après les autres. C'était « la guerre des étoiles ». Au fil du temps, les remparts ne servirent plus à rien. Les avions et des canons plus puissants pouvaient bombarder le cœur des étoiles. Alors ce sont les habitants, en résistant, qui ont fait rempart contre la guerre.



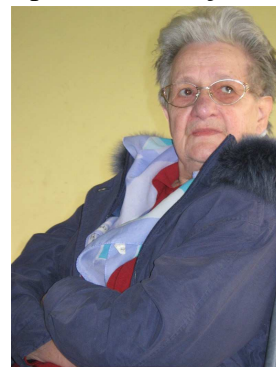
Sa bonne étoile

Marie-Christine Brunet a vécu la seconde guerre mondiale à Neuf-Brisach. Elle raconte son enfance pour expliquer ce qu'est la guerre.

Marie-Christine est une vieille dame énergique de 81 ans. Elle vit toujours chez elle à Neuf-Brisach.

Au début de la guerre, Marie-Christine a 8 ans. Toute sa famille se réfugie dans la vallée de Munster puis revient à Neuf-Brisach quand l'Alsace devient allemande. Certaines personnes doivent changer leur nom et leur prénom pour que tout soit en allemand. Même la place d'Armes doit céder son nom à Adolf Hitler en devenant la Adolf Hitler Parade Platz. Les Alsaciens ont interdiction de prononcer un seul mot en français. Par exemple, place de la mairie de Neuf-Brisach, un homme, un petit peu saoul, fait une prière en français à Sainte Jeanne d'Arc devant le monument aux morts et il est envoyé dans le camp de rééducation de Schirmeck. Marie-Christine explique : « *Je devais appeler ma mère* »

« *Mutter* » ! *Ça jamais !* » A la fin de la guerre, elle ne sait plus parler français. Ses parents ont une ferme en ville et les Allemands viennent numérotter les œufs parce que s'ils en mangent, ils ont moins de tickets. S'ils abattent un cochon, il faut le déclarer à la mairie et ils ne reçoivent pas de tickets de viande pour un mois. Ces tickets servent à vérifier qu'on a le droit d'acheter de la nourriture. Les familles doivent aller en chercher à la mairie. Quand la nuit tombe, Marie-Christine discrètement livre du lait à des amis au risque de se faire arrêter pour avoir fait du marché noir. Son frère, lui, met des œufs ou du lait dans son cartable pour les parents de ses copains.



Marie-Christine et tous les enfants de Neuf-Brisach de plus de 6 ans doivent aller aux jeunesses hitlériennes tous les mercredis après-midi à l'ancienne synagogue. Là-bas, les Allemands leur apprennent à devenir racistes et à dénoncer leurs parents. A l'école, ils doivent aussi chanter l'hymne national allemand en faisant le geste nazi. Un jour, un enfant allemand « frach » se croit tout permis alors Marie-Christine lui dit « *Ish setzt der de Kopf zwechè d'Orè.* »

La jeune fille voit des poules se percher sur un arbre près du temple. « Mon rêve était d'être une poule pour m'envoler quand il y avait la guerre. » explique Marie-Christine qui a vu quatre avions larguer des bombes pour détruire le pont sur le Rhin.



Les jeunes néobrisaciens doivent partir faire la guerre en Russie comme soldats allemands. Avant qu'ils ne partent, la mère de Marie-Christine prépare des kouglofs pour leur donner du courage. La vieille dame émue s'exclame : « *Je suis très fière de ma mère !* » Certains ne reviendront pas. Les jeunes néobrisaciennes doivent partir en Allemagne pour travailler comme bonnes, agricultrices ou ouvrières.

A la libération, la première bombe tombe sur la gare et tue un jeune garçon de 15 ans, Georges, qui est projeté contre les remparts. Quand la sirène retentit, tous les habitants de Neuf-Brisach se réfugient dans les casemates. Une fois, dans les champs, Marie-Christine et sa mère voient des avions qui mitraillent. Alors elles courent se cacher dans les champs de maïs. A Noël 1944, des soldats allemands arrivent à Neuf-Brisach dans sa rue. Ils sont trempés, ils ont froid et faim. Sa famille les invite à s'abriter au chaud chez eux. Marie-Christine a pitié d'un vieux soldat et lui offre le paquet de bonbons qu'elle avait reçu pour Noël. Le soir du 2 février 1945, la jeune fille, sa famille et quelques personnes sont dans la cave du presbytère. Son père sort pour s'occuper des vaches. Plus tard, sa mère et son frère vont le chercher. Son grand-père décide de rentrer à la ferme. Marie-Christine le prévient : « *Grand-papa, restez là ! Il y a quatre avions qui viennent.* » Il lui répond : « *Ils ne me feront rien.* » Deux femmes montent au presbytère faire la cuisine. « *J'ai entendu un énorme bruit et tout s'est effondré sur moi.* » Deux soldats allemands qui étaient sur le clocher viennent aider à sortir les gens des débris. Marie-Christine réussit à sortir toute seule et elle se précipite chez elle. Elle voit son père assis sur les débris de la ferme qui lui crie : « *Ecoute, ne reste pas là, ton frère et ta mère sont là-dessous !* » Elle va chez sa tante mais dans la nuit une bombe incendiaire met le feu à la maison. La jeune fille erre dans la rue où quelqu'un lui dit que ses parents sont dans la casemate. Son père avait réussi à faire sortir son frère et sa mère et à rejoindre la casemate mais

le grand-père sera retrouvé mort. Ils attendent tous là avec deux femmes et des enfants. Le 6 février, ils entendent les Américains et son père leur ouvre la casemate du côté du fossé. Mais les soldats se comportent mal. Jusqu'à l'armistice, avec sa famille, elle vit dans une tour bastionnée puis dans une petite buanderie.

Rêves d'étoiles

En 2011, à Neuf-Brisach, les habitants de différentes générations partagent leurs rêves : rêves d'espoir des personnes âgées pour tenir pendant la guerre, rêves d'avenir des élèves de CE1 pour grandir. Les résidents de la maison de retraite témoignent de leur histoire et de leur rêve. A 7 ans, de nos jours, les élèves de la classe de CE1 témoignent de leur vision de la guerre et de leur rêve.

Dans une étoile, les enfants et les personnes âgées ont parfois les yeux qui scintillent. Ils font des rêves. Mais la guerre n'est pas un rêve, c'est un cauchemar. Les personnes âgées ont vécu la guerre et les enfants l'imaginent. Ils ne font pas les mêmes rêves. Durant la seconde guerre mondiale, malgré les bombardements, l'étoile de Neuf-Brisach n'est pas morte. Aujourd'hui elle continue de briller.

Entre 1939 et 1945, Liselotte s'est cachée dans les catacombes sous Vieux-Brisach, Colette s'est cachée dans les caves à Alger, Louise jouait à cache-cache avec son futur mari. A 7 ans, de nos jours, on pense qu'il faut mieux se cacher pendant la guerre.

Louise avait une maman d'origine suisse qui a dû partir seule de force dans son pays natal. A 7 ans, de nos jours, on pense que partir dans un autre pays est la meilleure des choses à faire pendant la guerre.

Eugène était un Malgré-nous, il n'était pas volontaire pour se battre en Russie, alors il devait couper du bois, il rêvait que les Français gagnent. A 7 ans, de nos jours, on pense qu'on aurait été résistant.



Eugène était un Malgré-nous et il n'était pas volontaire pour se battre alors il n'a tué personne pendant la guerre. Le mari de Liselotte s'est fait tuer dans son avion quand il mitraillait une ville française. A 7 ans, de nos jours, on pense que la guerre est faite pour tuer ses ennemis.

Eugène était en Russie et le général Petit est venu le chercher. A 7 ans, de nos jours, on pense qu'on aurait été chef.

Lucie est rentrée chez elle et a vu un camion rempli de familles juives qui hurlaient mais elle n'a rien pu faire. A 7 ans, de nos jours, on pense que si un juif avait une arme, il pourrait tuer les Allemands.

Liselotte a vu Hitler, il était devant elle mais elle n'a pas osé lui parler. A 7 ans, de nos jours, on pense que si on avait vu Hitler, on lui aurait dit d'arrêter la guerre.

Entre 1939 et 1945, Liselotte rêvait de partir sur la Côte d'Azur. A 7 ans, de nos jours, on rêve de partir en Martinique ou vers le sud.

Louise est partie d'Alsace en zone libre. A 7 ans, de nos jours, on rêve de partir loin d'ici avec un ami.

Joseph n'aimait pas trop l'école. A 7 ans, de nos jours, on rêve de devenir instituteur.

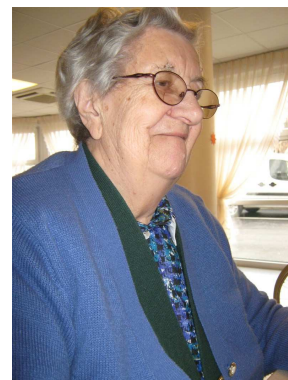
Joséphine ne pouvait manger qu'avec des tickets qui lui donnaient le droit d'aller chercher à manger dans un restaurant. A 7 ans, de nos jours, on rêve de devenir cuisinière dans un beau restaurant.

Lucie travaillait à l'hôpital psychiatrique de Rouffach. Les Allemands sont venus alors il fallait partir. Ils ont dû mettre les malades dans un autre hôpital à Clermont-Ferrand. A 7 ans, de nos jours, on rêve de devenir docteur.

La maman de Louise a dû accoucher en Haute-Garonne. A 7 ans, de nos jours, on rêve d'être infirmière pour aider les femmes qui accouchent.

Joséphine a pris le train mais son papa l'a raté alors ils ont été séparés. C'est à la fin de la guerre qu'ils se sont retrouvés. A 7 ans, de nos jours, on rêve d'être papa.

Eugène, un Malgré-nous, a refusé de se battre. Colette rêvait que la guerre s'arrête. Jeanne rêvait d'un monde de paix. A 7 ans de nos jours, on rêve aussi d'un monde sans armes.



Une myriade d'étoiles

Une myriade de personnes et de monuments témoignent de leur histoire durant la seconde guerre mondiale : la ligne Maginot, une constellation de casemates ; M. Brunsperger, un historien de Neuf-Brisach la ville étoile ; M. de Turckheim, un résistant à la médaille en étoile et M. Haenel, un porteur de l'étoile juive.

La ligne Maginot forme une constellation sur la frontière de la France et de l'Allemagne. Elle protégeait la France, mais l'Allemagne est passée par la Belgique et a bloqué les soldats français. La casemate de Marckolsheim comptait 30 soldats français, 15 qui dormaient et 15 qui surveillaient à tour de rôle. Les Allemands l'ont prise en trois jours. Il y a eu un mort qui a reçu une grenade. Le 27 juin 1940, Hitler et son état-major l'ont visitée.

La position d'infanterie de Heiteren a été construite en 1909 par les Allemands. Elle protégeait Neuf-Brisach et le pont sur le Rhin. Elle est en forme de T. Il y avait 6 forts, 5 ont été détruits mais pas celui d'Heiteren car les Allemands se sont rendus aux Américains.



M. Brunspurger est un spécialiste de la seconde guerre mondiale à Neuf-Brisach. Il l'a vécue et a fait des recherches sur la ville étoilée. L'évacuation de la ville s'est faite le 1^{er} septembre 1939 à 15 heures. La ville de Meilhan-sur-Garonne a accueilli les habitants de Neuf-Brisach pendant un an. Les Allemands ont utilisé Neuf-Brisach comme camp de prisonniers de soldats français. Les Néobrisaciens reviennent le 21 septembre 1940. La ville a été détruite à 80 % par les bombardements alliés en février 45.



M. de Turckheim a 86 ans. Il a mérité d'avoir la légion d'honneur grâce à son courage pendant la seconde guerre mondiale. Malgré ses problèmes de colonne vertébrale, il est devenu résistant. Il a reçu cette médaille en forme d'étoile. En 1940, il a 16 ans et en tant que chef de famille, il passe son permis de conduire. Il se réfugie en Auvergne. Le général de Gaulle envoie des messages radio pour résister contre les Nazis. M. de Turckheim devient résistant après avoir passé quelques temps dans un chantier de jeunesse. Il part dans les Alpes dans une ferme. Il réceptionne les colis d'armes et de provisions largués par les avions et les enterre pour les cacher. Il fait parti d'un bataillon pour libérer une vallée alpine. Ils arrivent devant un tunnel menant à l'Italie et défendu par deux canons allemands. Il part à quatre pattes, se cache derrière un arbre et soudain deux obus explosent à côté

de lui. Heureusement, un petit muret le protège. Il part et se fait mal au genou, alors il est évacué.

M. Haenel a 88 ans. Il a vécu la seconde guerre mondiale en tant que juif. Il a porté l'étoile jaune. La gestapo l'arrête à Gérardmer, il doit prendre le train pour se retrouver dans le camp de travail de Norderney en Normandie où il fait du ciment. Les Allemands frappent les prisonniers et leur donnent une fois par jour un bol d'un breuvage inconnu. « *Je ne m'appelais plus Haenel, je m'appelais 400 et quelque chose.* » Un jour, un soldat allemand pointe son pistolet vers M. Haenel qui se repose. Il répond en allemand: « *Si vous me tuez qui va faire votre bunker ?* » Le soldat, surpris qu'il parle allemand, range son arme en se taisant. Au travail, M. Haenel s'arrache la peau du doigt jusqu'à l'os. Il met un morceau de papier de sac de ciment autour de sa blessure. Les prisonniers n'avaient pas le droit d'aller à l'infirmerie avec moins de 39° de fièvre, même avec un bras cassé. Enfin, il va à l'infirmerie où il a un voisin blessé au genou avec une poche de pus pleine de bestioles qui n'a pas survécu. M. Haenel est déporté en Allemagne mais est libéré en Belgique.

En février 1945, le drapeau américain aux 50 étoiles est venu libérer la ville de Neuf-Brisach. Et depuis, c'est le drapeau aux 12 étoiles de l'Union Européenne qui permet la paix et l'amitié entre la France et l'Allemagne.



Didier Daeninckx, l'auteur des « 3 secrets d'Alexandra » a dit : « En oubliant le passé, on se condamne à le revivre. »